



Dans les couloirs de l'ISTV de Valenciennes, Maxime Baas et Yoan Guerrier ont monté un plan : créer une entreprise de logiciels pour les PME.

Un étudiant accompagne un ami handicapé à l'université

Copains d'abord

Ils ont 22 ans et sont devenus les petites célébrités de la Fac de Valenciennes. Toute l'année scolaire, Maxime s'est occupé de Yoan, son ami handicapé.

Parce qu'il a manqué d'oxygène à la naissance, parce que son cerveau a été endommagé, et parce que sa maladie "a un nom à rallonge", au point qu'il ne peut même pas la nommer, Yoan Guerrier, 22 ans, est aujourd'hui en partie paralysé. Preuve d'un autre caprice de la nature à son égard, ses mots, pour évoquer son ami Maxime Baas, ont du mal à sortir. Mais lorsqu'il s'exprime, c'est en toute sincérité. Et autant dire que Yoan vise juste : «heureusement qu'il était là !».

"Là", c'est la fac de Valenciennes, à l'institut des sciences et techniques (ISTV). Un endroit qui faisait peur à Jacqueline, la grand-mère de Yoan, constamment à ses côtés. Rien d'étonnant, vu que, sur son fauteuil roulant, Yoan n'avait jamais quitté Maubeuge. Il y vit, y faisait ses études il y a encore un an, et beaucoup le voyaient mal poursuivre ses cours d'informatiques à Valenciennes, loin de chez lui, loin de ses

proches. Il s'en souvient : «Tout le monde était inquiet mais ma grand-mère encore plus».

«Yoan ? Il veut toujours nous faire rire. C'est sa grande qualité»

Seulement voilà, le jeune homme a des projets et compte bien poursuivre ses études. Et si cela doit se faire, ça ne peut être qu'à Valenciennes. Sa famille passe alors l'été à chercher quelqu'un qui pourrait s'occuper de lui tous les jours sur le Mont Houy. Peine perdue, ils ne trouveront personne. Ni pour l'emmener de classe en classe, ni pour lui donner à manger le midi au restaurant universitaire. Si bien qu'il a failli ne pas avoir droit à la même rentrée que les autres étudiants.

Et c'est là qu'intervient Maxime. Dans la même promotion que Yoan en deuxième année de DUT informatique à Maubeuge,

tous deux se connaissaient déjà. Mais pas plus que ça : «on se disait bonjour, je lui prêtai mes cours lorsqu'il était parfois absent. Je l'aidais aussi de temps en temps mais c'est tout. Une secrétaire de la Fac de Maubeuge s'occupait de lui en permanence à l'époque», se souvient Maxime Baas. Ce n'est qu'une fois arrivé à l'ISTV de Valenciennes en octobre dernier, qu'ils sont devenus inséparables.

En cours, dans l'ascenseur menant à l'étage supérieur, à la cantine où l'un doit nourrir l'autre, Maxime et Yoan forment alors un véritable duo. «Même sur les projets de classe, nous étions toujours ensemble», souligne Maxime. De bon matin, «dans le véhicule chargé de conduire Yoan tous les jours de Maubeuge à l'université et dans lequel il m'a invité pour l'année», jusqu'au soir où ce même monospace «le déposait juste devant sa maison», Maxime était à son petit soin.

Entre les deux, tout ne va pas que dans un sens. C'est du donnant donnant. «Yoan ? il

veut toujours faire rire, c'est une de ses grandes qualités. Mais il lui arrive quand même parfois d'être sérieux», sourit Maxime. Avec le temps, le handicap a fait place à l'amitié. Et comme de vrais copains, on n'hésite pas à chambrer l'autre. «De toute façon, Yoan le sait. S'il n'est pas sympa, il reste dans l'ascenseur !». Autrement dit, Maxime et Yoan ne donnent pas dans le mélodrame. «Ça ne servirait pas à grand-chose», on s'éclate, on fait avec ce qu'on a.

«Je n'avais pas conscience de l'impact que cela pouvait avoir»

Entre-temps, ils ont gagné leur petite renommée dans le petit monde de l'université de Valenciennes. Invité à une réunion d'étudiants, Maxime s'est même vu féliciter par Marie-Pierre Mairesse, la présidente de l'université en personne pour avoir soutenu et aidé Yoan durant toute l'an-

née scolaire. «J'ai été très surpris. Je n'avais pas conscience de l'impact que cela pouvait avoir. Pour moi il n'y avait rien de plus normal» raconte Maxime qui, en revanche, goûte peu aux réflexions «du genre : ce n'est pas trop lourd comme charge ?» Ce type de questions «a le don de m'énerver». D'autant que ce n'est pas du tout le cas.

La preuve : tous les deux ont réussi haut la main leur troisième année de Licence. À la rentrée prochaine, ils seront encore ensemble mais cette fois en Master. En attendant, leurs chemins vont se séparer le temps des vacances. Maxime va travailler pour se faire de l'argent de poche et Yoan part se reposer en famille dans le midi. Mais cette belle histoire n'est pas prête d'arriver à son terme. Ils pensent à l'avenir : «On a un projet d'entreprise avec Yoan. On espère mettre au point un logiciel permettant d'aider les PME à démarrer». Ensemble, rien ne semble pouvoir leur arriver.

MARC-ANTOINE BARREAU